

A Oneida, nous rencontrons, à notre grande satisfaction, un homme envoyé par nos sœurs de Missoula. Cet homme, je ne l'ai jamais vu, mais comme il est ici nous attendant avec des voitures et devant nous conduire directement chez nos sœurs, il est déjà mon ami, il a toute ma confiance. C'est le premier que nous rencontrons depuis notre départ de Montréal, qui pense et s'intéresse à nous. Ces milliers de gens que nous avons vus sur notre route, montant dans notre train à une station, descendant à une autre pour faire place à des nouveaux venus, nous inspiraient tous plus ou moins de la défiance ; mais celui-ci est des nôtres, nous lui parlons en toute confiance, sa vue nous fait du bien.

Il nous faut coucher à Oneida. N'allez pas vous figurer que nous sommes ici dans une ville ; il n'y a ni rues ni maisons proprement dites. Cet endroit n'a un nom que parce qu'il est le terminus du chemin de fer. Une cabane, cependant, qui porte le titre prétentieux d'hôtel, nous reçoit : nous n'y sommes pas tout à fait à l'abri, néanmoins ; nous nous y trouvons bien, et nous dormons tout aussi bien que sous les lambris dorés, tant nous sommes heureuses de n'avoir plus à remonter dans les chars.

Le 10 mars, nous faisons nos préparatifs de départ, il nous faut du temps, car nos bagages sont considérables ; puis la route que nous avons à parcourir est longue, puisque nous en avons pour une vingtaine de jours.

Deux voitures sont à notre service : deux grandes voitures à quatre roues, recouvertes d'une toile, tout-à-fait semblables à celles dont se servent les marchands de légumes venant au marché ; l'une tirée par quatre chevaux est destinée au bagage, l'autre qui n'a que deux chevaux est pour nous sept.

Un embarras se présentait : un seul homme pour conduire les deux voitures ; encore ici la Providence vient à notre secours. Un homme que nous avons à peine remarqué et qui était descendu avec nous à Oneida, s'introduit à nous comme allant à Montana et nous offre ses services. Comme son air nous va, nous nous abandonnons à lui pour la conduite et le soin de notre voiture ; ça faisait son affaire et aussi la nôtre. Donc, M. Frank prenez les guides.

Vers midi, nous partons ; si, par l'imagination, vous êtes